

Maintenant voyons ce que le souscripteur nous a donné en retour de cette quantité de papier sur lequel nos imprimeurs ont tant sué, sur lequel notre presse a tant gémi et nous aussi, sur lequel nous sommes tant sorti de notre caractère, nous avons déployé nos plus beaux caractères pour tâcher de corriger tant de vilains caractères, sur lequel enfin nous avons pâli si souvent pour trouver de quoi le noircir ? Savez-vous combien ?

Deux piastres ! que quelques uns donnent franchement et sur première demande. Deux pauvres piastres aussi qu'il a fallu quêter en quatre malheureux écus après lesquels a couru cent fois notre infortuné collecteur ! Pitié des pitiés. Misère des misère ! et cependant ceux qui donnent avec tant de regrets quelques grêles chelins sont quelquefois entrés au café où pour paraître grands aux yeux de quelques parasites qui se moquent d'eux ils ont, en dix minutes, dépensé plus que quelques années d'un journal ne leur aurait coûté et cela sans qu'il leur en reste aucun souvenir d'agrément ou d'utilité. Et cependant ceux qui renvoient durement un compte, on ne le paie que comme s'ils faisaient une charité, ou en disputent l'exactitude s'ils n'en renient point tout à fait le montant, ont souscrit à des bals où de leur propre aveu même ils allaient s'ennuyer, ont mis de grosses sommes à la suite de leur nom sur des listes de charité qu'on devrait plutôt nommer des échelles de vanité des balances d'ostentation. Voilà la piètre condition des malheureux propriétaires de journaux ; si nous étions les seuls encore à souffrir de cette manière nous ne nous plaindriens pas, car nous attriburions à notre infériorité industrielle l'infériorité de nos finances ; mais non, nous voyons les autres prêcher dans le même sens, pousser les mêmes plaintes ; il faut donc que le système tout entier soit vicieux. Nous avons jusqu'à présent travaillé à sa réforme et nous avons réussi depuis l'an dernier à l'améliorer un peu en élarguant de la liste de nos abonnés tout ce que nous comptons alors de souscripteur réfractaires ; à l'époque du renouvellement du volume nous cessons de le transmettre à ceux qui seront encore arriérés et nous leur en donnerons avis par la voie même du journal afin qu'ils ne puissent se plaindre.

Mais nous nous apercevons que nous nous sommes livré malgré nous à un accès de mauvaise humeur. Après tout, marchand qui perd ne peut chanter fortune et avec la meilleure volonté du monde lorsque nous voyons qu'après des années d'efforts pour être agréables, au public après des années de travaux souvent difficiles, désagréables, toujours fatiguants et coûteux nous n'avons réussi qu'à faire gagner quelque chose aux marchands de papier, aux propriétaires de maisons, au département de la poste, à nos employés, il faut un degré peu commun de persévérance, de bonhomie, de bonté (n'ose pas dire de bêtise,) pour avoir encore le cœur à tracer des drôleries qui font peut-être rire.... mais à nos dépens.

Ce tableau est exagéré dira-t-on, supposons-le par honneur pour nous et nos amis mais tâchons de faire ensorte qu'il ne soit point trop vrai. Nous l'avons dit déjà et nous le répétons : nous avons trop de lecteurs et pas assez d'abonnés c'est une vérité que l'on pourrait facilement vérifier en comparant le nombre de ceux qui savent par cœur notre journal avec notre liste de souscripteurs. A propos une petite anecdote ici ne nuirait pas. Lors de l'interruption récente à laquelle nous fûmes forcé, il y a quelque tems je rencontrai dans la rue un individu qui vint à moi et m'interpellant d'une manière un peu brusque et très peu polie : — Mais sacrédié, monsieur, vous moquez-vous de nous ? Allez-vous bientôt faire sortir votre Fantasque ? Il n'y a pas de plaisir à vous encourager, vous êtes si négligeant ! — Il me semble, répondis-je à ce brutal interlocuteur, que je n'ai ja-